

VENERIE

la chasse aux chiens courants



VÉNERIE D'AUTREFOIS

René Clayeux et l'Équipage des Gouttes

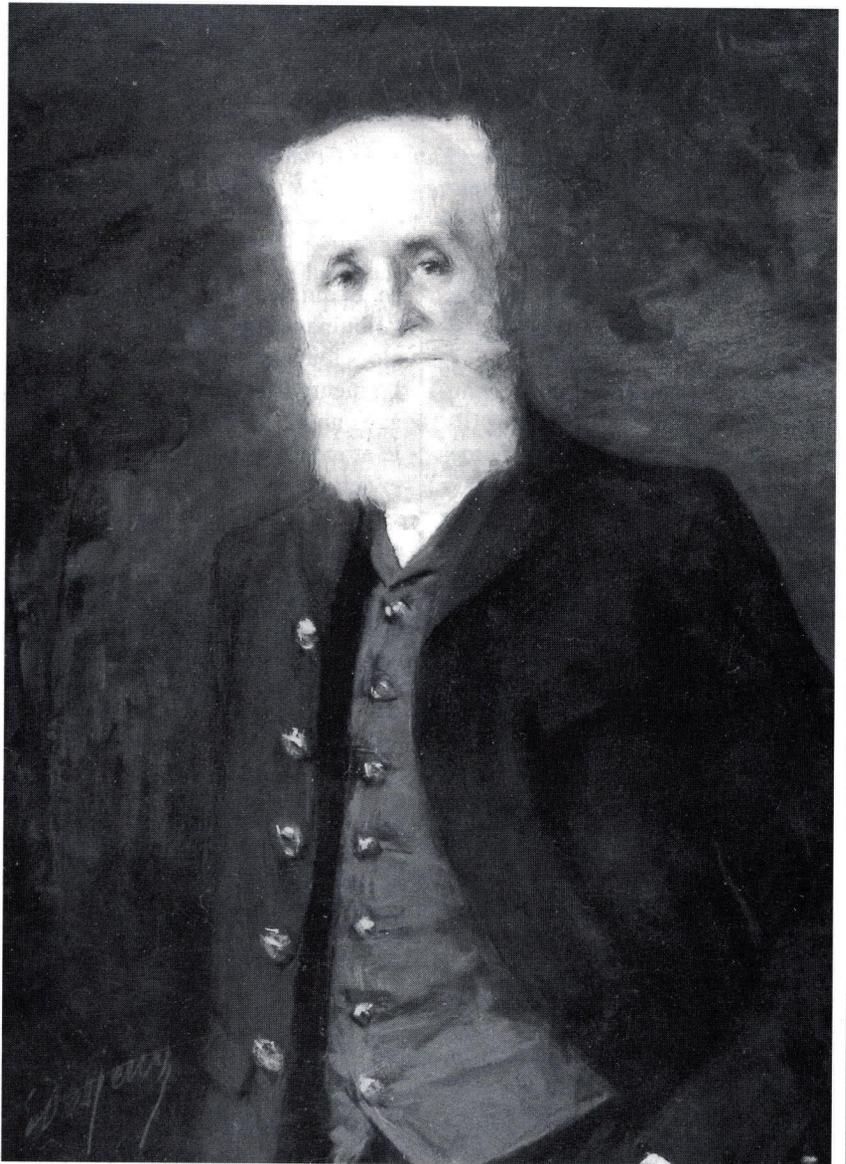


En 1846 naissait à Bellenave dans l'Allier un veneur qui, au cours de sa longue carrière, allait marquer de son empreinte la Vénerie Bourbonnaise et laisser dans notre province, terre de vénerie s'il en fût, un très grand souvenir.

Il m'a paru intéressant, en cette année du 150^e anniversaire de sa naissance, de retracer l'histoire de l'Équipage des Gouttes et de son Maître, M. René Clayeux.

Les origines

Depuis 1816, M. Jean Clayeux eut au château des Gouttes une meute avec laquelle il chassait indifféremment et merveilleusement loups, sangliers et lièvres avec une douzaine de chiens sans origine connue, nés dans le pays, mais remarquables



M. René Clayeux.



Château et Étang des Gouttes.

Courtoisie : Deux siècles de vénerie - H. Tremblot de La Croix et B. Tollu.

par leur vigueur et leurs qualités. Vers 1830, ils avaient une grande réputation.

M. Jean Clayeux préférait de beaucoup la chasse du loup. Ses trois fils, Louis, Félix et Edmond, leurs études terminées, vinrent vers 1840 habiter les Gouttes. Il se déchargea sur eux de la responsabilité de la meute, tout en continuant à chasser jusqu'au moment où il ne put plus monter à cheval.

« Monsieur Louis »

Ce fut Louis qui reprit le fouet. Il augmenta l'effectif de l'équipage qu'il maintint entre 25 et 28 chiens. Le voisinage du chenil de Jaligny au Comte de Barral, composé de Griffons Vendéens de type Baudry d'Asson, se fit alors fortement sentir au chenil des Gouttes.

M. Louis faisait peu d'élevage, achetant en Vendée et en Nivernais ce qu'il lui fallait comme remonte. Cependant, vers 1850, il éleva un chien, Chicano, accusant beaucoup de sang de Saintonge, dont il tira ra-

ce, et qui devint le chef de lignée de l'Equipage des Gouttes, chassant alors loups et sangliers.

La meute était d'un ensemble parfait avec un beau récri. Tout chien inutile et même un chien de tête pouvant gêner les autres, était impitoyablement éliminé. Toutefois une exception fut faite par Matador, descendant de Chicano et issu d'une chienne de pur sang anglais, qui était si parfait, si droit dans la voie, si criant, qu'il fut conservé pendant dix ans. Il tint la tête de l'équipage bien qu'il fût chargé d'un collier de plomb !

M. René Clayeux

En 1872, M. Louis Clayeux alla se fixer aux Fougis et laissa la direction de l'équipage à son neveu René, fils de son frère Edmond. Ce dernier ne manquant jamais une chasse, fit longtemps l'admiration de tous par sa vigueur, son entrain, sa gaieté et son amabilité. L'avant-veille de sa mort, à 82 ans, il était présent à un hallali de chevreuil après une chasse

dure. Le surlendemain, il décédait d'une congestion pulmonaire, emportant les regrets unanimes de tous ceux qui l'avaient connu.

Quand M. René Clayeux prit la suite de son oncle Louis à la tête de l'Equipage des Gouttes, il continua à chasser le sanglier en Bourbonnais et Nivernais où il était attiré par son mariage avec Mlle Robert qui y possédait de grandes propriétés. L'équipage y fit chaque année de nombreux déplacements, attendu avec impatience par les veneurs nivernais et les officiers de la garnison de Nevers. « Je me suis toujours bien trouvé de ces déplacements dit M. Clayeux, car j'ai constaté que les chiens chassaient moins bien quand ils étaient habitués à une forêt et, qu'au contraire, ils étaient bien plus ensemble quand ils se trouvaient sur un terrain nouveau ».

Un jour, MM. Clayeux et Jourdan du Mazot réunirent leurs équipages en forêt de La Brosse où ils attaquèrent un sanglier près de Niphon. Le jeune Gabriel Jourdan était à pied et, du rendez-vous, avait gagné pour se poster l'étang Cafard où il vit sauter l'animal de chasse prendre son parti et traverser les bois de Mussy pour gagner ceux de Bizy. Quel fut l'étonnement des cavaliers de trouver Jourdan placé à La Chaume de La Julienne puis, peu de temps après, au Champ de Luzerne où il était arrivé avant eux avec ses deux jambes tandis qu'ils en avaient quatre et des éperons.

Le sanglier perça en Bertrange, la parcourut en tous sens et, le soir, tint les abois à la Fontaine de la Vache où il fut servi.

Tous les veneurs assistaient à l'hal-lali y compris Gabriel Jourdan. Il fut chaudement félicité d'avoir suivi la chasse pendant un tel parcours. Après la curée, ne pouvant être pris en croupe pour rentrer chez lui, chacun des veneurs retraitant par des



routes différentes, il reprit son contre et revint par nuit noire (et à quelle heure ?...) à Montmiens. Or, de la Fontaine de la Vache à Montmiens il y a au moins 28 kilomètres en ligne droite. Calculez la course fabuleuse effectuée par l'intrépide marcheur qu'était Gabriel Jourdan, stimulé par sa passion de la chasse, même quand il n'avait pas de cheval à sa disposition.

Suivant l'exemple de son oncle Louis, René Clayeux continua les croisements avec des chiens près du sang anglais qui avaient donné de si bons résultats et avaient formé un lot de même pied quoique de types très mélangés : Vendéens, Griffons Nivernais et chiens à manteau noir descendants de Chicano. C'est de ces derniers qu'il tira race, les infusant, suivant les besoins, du sang des chenils du Marquis de Lespinay en Vendée, du Vicomte Emile de La Besge en Poitou, de M. Levesque en Bretagne et de M. Guillet en Normandie.

Les sangliers ayant à peu près disparu à la suite du rude hiver de 1879, il se mit petit à petit à chasser le chevreuil avec les mêmes chiens, qui trouvèrent dans cette voie l'occasion de mieux montrer encore leur finesse de nez.

Fanfaro, fils de Matador, fut aussi remarquable au chevreuil qu'il l'avait été au sanglier et fut le premier chien de change que compta l'Équipage des Gouttes.

A partir de 1883, M. Clayeux ne chasse plus que le chevreuil autour des Gouttes et des Fougis et aussi dans les forêts de Bagnolet, Gros-Bois, Munet, Mijarnier et aux environs de Nevers. C'est à cette nouvelle chasse si difficile qu'on vit le maître d'équipage déployer la sagacité, le flair, la ténacité, le sens de la vénerie qui le caractérisaient à un si haut degré, suivant toujours ses

chiens de près, relevant les défauts, déjouant les ruses de l'animal. La moyenne des prises était alors de trente à quarante par saison. « Du jour où j'ai mis les chiens au chevreuil, dit-il, j'ai découplé seul, malgré des propositions très flatteuses qui m'ont été faites parce je suis convaincu que, pour bien chasser cet animal dont la voie est si fine, il faut une unité parfaite dans l'équipage et la plus grande liberté pour celui qui le dirige. Je me suis toujours appliqué à avoir un ensemble de chiens qui aient assez de qualités pour que chacun d'eux puisse, suivant les circonstances, entraîner le reste de la meute sans attendre d'y être encouragé par le chien supérieur et indispensable si prisé dans de nombreux équipages. J'ai rarement conservé un chien de tête, parce qu'habituellement il a des défauts qui priment ses qualités. L'essentiel dans le courre du chevreuil pour jouir de tout le plaisir que la chasse peut donner est, je crois, de ne pas perdre une minute et pour cela il ne faut ni chien trop allant qui décourage les autres, ni muet qui cèle la voie, ni

braillard qui, criant sur les arrières, retient le gros de la meute et amène le fâcheux forlonger. Je crois encore fermement qu'il faut laisser aux chiens la plus grande initiative en les distrayant le moins possible par des sonneries de trompes, qu'il faut les suivre à une distance qui permette de se rendre compte des moindres phases de la chasse, ne pas être trop près d'eux dans la crainte de les influencer, qu'ils puissent la surmonter seuls. En résumé, laisser les chiens faire leur besogne sans vouloir se montrer plus malin qu'eux. »

Les piqueux

Vers 1857, M. Louis Clayeux, ayant remarqué à Chapeau un jeune garçon qui souvent oubliait les cochons qu'il était chargé de garder, pour courir derrière les chiens, le prit à son service et, sous le nom de Trotty en fit un remarquable piqueux. Après être resté une dizaine d'années aux Gouttes, Trotty alla chez le Comte Le Couteux de Canteleu



Chenil des Gouttes.



puis, après que celui-ci eût démonté, chez M. Bardin.

Trotty fut remplacé par Bacquelot venant de chez le Marquis de Chargères. Infatigable, excellent valet de limier, il ne quitta Les Gouttes que lorsque l'équipage fut mis dans la voie du chevreuil car il avait en horreur la chasse de cet animal. Très original, Bacquelot n'avait guère appris l'élégance, et les soins qu'il aurait du donner à la barbe rouge qui lui descendait jusqu'au milieu de la poitrine laissaient un peu à désirer. Un jour qu'au rendez-vous, après avoir rebuché un sanglier, il enlevait ses souliers pour mettre ses bottes, on s'aperçut qu'il n'avait pas de chaussettes. On lui en fit l'observation et, pour être agréable à ses maîtres, il fit l'acquisition de ce

n'étais jamais enrhumé, je ne fais que tousser depuis que je porte ces saletés de chaussettes ! »

Très bonne trompe et bon valet de chiens, Bacquelot, à son départ, fut remplacé par Jules Belin jusqu'en 1895 puis par La Feuille, qui avait débuté dans divers équipages du Midi, de Bretagne et du Berry. Bon piqueux de chevreuil, soignant ses chiens avec amour, La Feuille devait rester près de quarante ans à l'Équipage des Gouttes. De forte corpulence, haut en couleur, très populaire auprès des métayers des environs, il ne manquait pas en cours de chasse d'avaler quelques pichets de vin rouge préparés à son intention par les fermières entendant arriver les chiens. Mon père, qui suivait souvent les chasses des Gouttes, m'a raconté qu'un jour La Feuille, arri-

M. René Clayeux arrivant derrière lui. Sans se démonter, La Feuille, arrêtant son cheval, glisse le pichet plein dans son ample culotte de velours en disant à son maître : « Monsieur la chasse monte sur les Baboulots ! Si Monsieur veut bien appuyer la tête, je vais lui ramener les deux jeunes chiens que nous avons mis ce matin et qui ont pris un peu de retard ». M. Clayeux parti, La Feuille, à son habitude, se verse directement dans le gosier « à la régalaide » le contenu du pichet et rejoint la meute que les deux jeunes chiens n'avaient jamais quittée. Dans son livre « 50 ans de vénerie », Daguet, le grand piqueux de l'Équipage Chaudenay, raconte comment écolier, élevé à Saint-Voir par ses grands-parents, à quelques kilomètres des Gouttes, il fit prendre un jour à La Feuille un grand brocard qu'il avait vu se remettre dans les joncs de l'étang du Puyet. Après cet événement, il n'eut plus qu'un désir : « Chasser à courre comme Monsieur La Feuille ! » ce qu'il réalisa par la belle carrière que l'on connaît.



De droite à gauche : MM. Edmond Clayeux, René Clayeux, Antoine Clayeux et La Feuille.

« vêtement » qu'il considérait très inutile. Quelque temps après, on l'entendit s'écrier : « Moi qui

avant au grand trot dans la cour du domaine des Foucauds où il s'apprêtait à se désaltérer, entend soudain

L'après-guerre

Ayant tué presque tous ses chiens en 1914, il n'en restait plus en 1919 à M. Clayeux que deux, Domino et Duchesse. Il acheta, au hasard, en Bretagne, deux petits briquets, Kergos et Kermesse, sans origine connue, mais qui devaient avoir parmi leurs ancêtres des chiens d'ordre. Ils furent tous les deux excellents et il en tira race. Parmi leur descendance, Mirliton, fils de Domino et de Kermesse, a été un chien de chevreuil remarquable. C'est avec ces quelques chiens joints aux six de M. Michel Beauchamp, que des prises absolument étonnantes de chevreuils eurent lieu tout de suite. Tous les chiens des Gouttes et de Vaumas descendaient du croisement de ces



briquets avec Domino et Duchesse et l'on retrouve leur origine dans tous les lots de chiens Blanc et Noir chassant en France à l'heure actuelle.

M. René Clayeux, très courtois, d'un caractère fort agréable, apprécié par tous ceux qui le connaissaient, accueillait toujours avec grand plaisir qui venait assister à ses chasses. Dans les années d'après guerre, il fut vraiment la plus grande figure de la vénerie bourbonnaise, un maître dans l'art de chasser. Bien secondé par son fils Edmond et son petit-fils Antoine, son beau-frère René Robert et son cousin André Robert portaient également la tenue des Gouttes bleu uni à retroussis rouges sans galon de vénerie, gilet de velours écarlate, culotte bleue. La devise de l'équipage était :

« Les Gouttes jamais en déroute ».

M. René Clayeux, mettant à profit les leçons de son oncle Louis, fut toujours d'une extrême sévérité » tant pour les chiens de tête que pour les chiens de queue. Rentrant chaque année plus de trente jeunes chiens, élevés dans ses fermes comme le stipulaient les baux des métayers, il n'en gardait, après les avoir essayés, que deux ou trois. Tout chien découlé devait être présent à la prise, les autres étant impitoyablement éliminés. Grâce à cette sélection sévère on comprend que les 18 ou 20 chiens de M. Clayeux aient été de premier ordre et que l'équipage n'ait compté que des succès.

A partir de 1925, il découpla souvent avec M. Michel Beauchamp, son voisin, le célèbre Maître d'Equipe de Vaumas dont les chiens étaient de même origine et de même type que les siens.

Les noces d'or de veneur

Voici maintenant de la plume de M. Clayeux le récit de la soirée qui lui fut offerte par les veneurs bourbonnais à l'occasion de ses 80 ans :



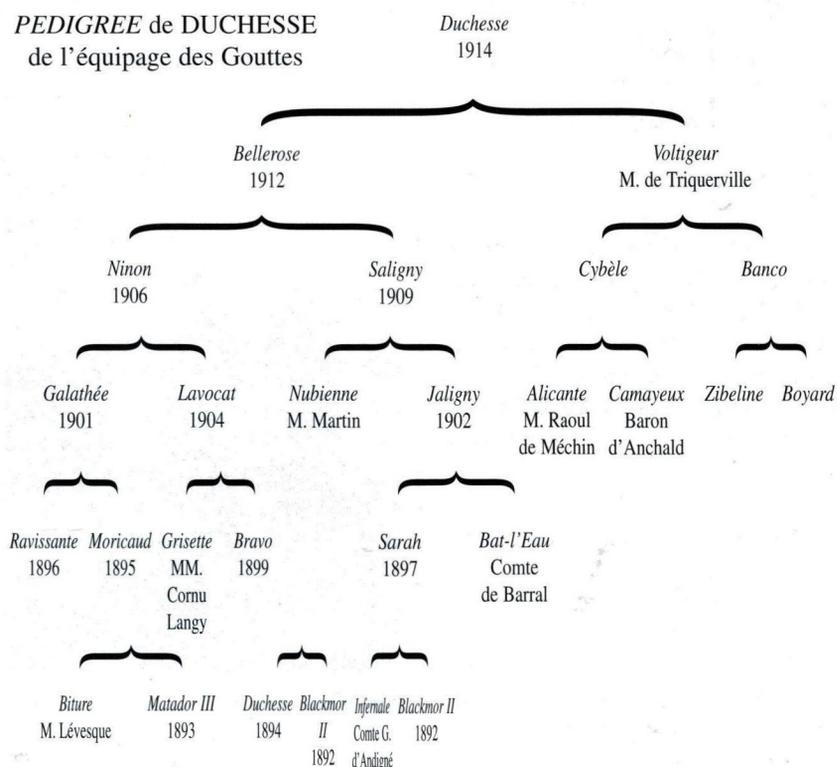
Chiens Clayeux. Au premier plan à gauche, le célèbre Mirliton.

« Le 25 avril 1926, mes amis m'offrent au Cercle Bourbonnais à Moulins un dîner pour fêter mes 80 ans. Nous étions trente convives. Le si sympathique Président du Cercle, le Vicomte Joseph de Durat, n'ayant pu y assister à cause d'un deuil

cruel, avait eu l'amabilité de se faire représenter par une superbe gerbe de fleurs.

Etaient présents : René Clayeux, Edmond Clayeux et André Robert pour l'Equipe des Gouttes ;

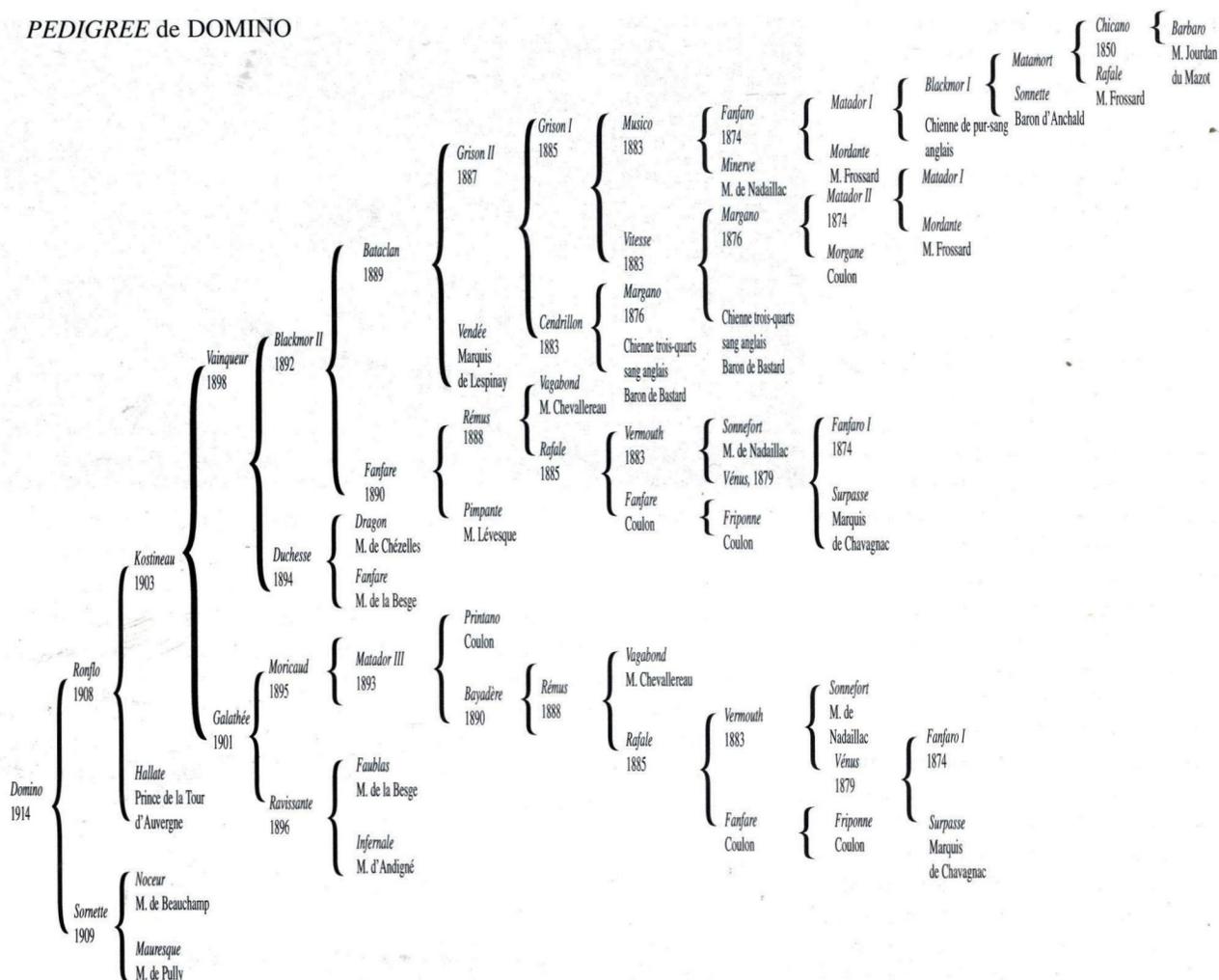
PEDIGREE de DUCHESSE de l'équipage des Gouttes



VÉNERIE D'AUTREFOIS



PEDIGREE de DOMINO



le Comte Pierre de Sampigny, Raymond Thuret, le Vicomte Jacques de Montlivault, le Baron Armand de Montlivault, le Comte Philippe de Chabannes-la-Palice, le Comte Fulcran de Roquefeuil et le Comte de Malet Roquefort pour le Rallye Bourbonnais ;

Michel Beauchamp, Adrien Beauchamp, Edmond Lorrain, Hubert Devaulx de Chambord et Antoine Burelle pour le Rallye Chapeau ;

Edmé de Marne et le Baron Henri Durye pour l'Equipe de Chavannes ;



MM. René Clayeux, Edmond Clayeux et Antoine Clayeux.

le Vicomte Raymond de Montlaur et le Baron Gérard de Montlaur pour l'Equipe de Jaligny ;

le Vicomte Jean de Rouille pour le Rallye Morvan ;

le Baron Henri de Ponnat et Gaston Villedezy pour le Rallye Là-Haut ;

Présents également Roger de La Brosse, Victor Larrat, Claudien Puzenat et le Vicomte Gontran de Rubelles ;

le Commandant Stanislas de Contenson, le Capitaine d'Indy, le Capitaine Mortureux et le Lieu-

tenant Poidebard pour le 1^{er} Dragons.

Raymond Thuret présidait et, au dessert, le Baron Armand de Montlivault a porté le toast suivant :

« Monsieur,

J'ai été chargé, comme plus jeune convive de ce dîner, de vous dire tout le plaisir que nous éprouvons à être réunis ce soir pour fêter votre brillante carrière de veneur. Quand nous vous voyons à la chasse, si jeune, si plein d'entrain, d'une amabilité sans égale qui vous a gagné tous les cœurs, il n'est personne qui ne vous admire et c'est cette admiration que nous avons voulu

exprimer ce soir. Nous voulons aussi vous remercier pour toutes les jolies chasses que vous nous avez fait faire. Certains ici se rappellent, non sans mélancolie sans doute, les louvards qu'ils ont pris autrefois avec vous, pour d'autres, plus jeunes, les récits de ces chasses ont charmé leur jeunesse. Ensuite ou plutôt en même temps, vous avez chassé avec un égal bonheur le sanglier. Quand cet animal se fit rare, le Vautrait des Gouttes fut transformé en équipage de chevreuil et je n'ai pas besoin de rappeler les belles saisons qui se succédaient sans interruption. Pour ceux de ma génération, Monsieur, c'est à vos chasses que nous avons goûté nos premières émotions de veneurs ; ce sont vos chasses qui nous faisaient attendre avec impatience le jeudi suivant et qui, je dois le dire, nous ont donné bien des distractions durant nos études ! Enfin, depuis la guerre, c'est un plaisir pour tous de suivre vos brillants laisser-courre, soit quand vous découplez seul, soit avec l'excellent Rallye Chapeau sous la conduite de son Maître M.



*En cours de chasse, M. René Clayeux.
A l'arrière-plan, M. Hubert Devaulx de Chambord.*

Beauchamp, dont l'éloge n'est plus à faire.

Nous n'oublions pas non plus dans les équipages voisins, quand nous prenons soit un chevreuil, soit un renard, soit un sanglier, que c'est à vous que nous le devons. Je crois pouvoir dire qu'il n'est pas un chien en Bourbonnais qui n'ait dans ses veines du sang de la si bonne race que vous avez su sélectionner aux Gouttes.

Vous avez eu la joie, Monsieur, de célébrer il y a peu de temps vos noces d'or. Nous nous sommes réunis ici pour célébrer vos noces d'or de veneur, et d'un veneur que tous nous aimons et respectons et à la santé duquel je lève mon verre ! »

Pour remercier j'ai dit les quelques mots suivants : « Mes Chers amis, bien que je n'aie pas l'habitude de porter des toasts, je ne veux cependant pas laisser passer cette soirée sans vous remercier des témoi-

gnages de sincère affection que vous n'avez jamais cessé de donner toujours à votre vieux doyen et, sans vous dire ma joie d'être entouré aujourd'hui d'un si grand nombre de très bons amis. Je souhaite que Dieu, qui vous a donné comme à moi la passion de la chasse à courre, vous donne comme à moi la santé, pour vous permettre de jouir de cet incomparable plaisir jusqu'à 80 ans et bien au-delà. Encore une fois, merci ! A la santé des jeunes ! A la continuité de la chasse à courre ! »

Le Commandant de Contenson, au nom des officiers du 1^{er} Dragons et de

ceux qui les ont précédés dans la garnison de Moulins eut l'amabilité de me remercier du bon accueil que les officiers avaient toujours trouvé près de nous et des belles chasses dont ils avaient pu profiter.

La fête s'est terminée par une aubade de trompes de la Société du Rallye Bourbonnais donnée sur la terrasse du Cercle et durant laquelle fut plusieurs fois applaudie la fanfare des Gouttes.

Le 1000^e chevreuil

En 1929/30, il fut pris 45 chevreuils : 11 par l'Equipage des Gouttes seul, 34 avec l'Equipage Beauchamp.

En 1930/31, il fut pris 33 chevreuils : 18 par l'Equipage des Gouttes seul, 15 par l'Equipage Beauchamp.



Le 12 décembre 1930 a été pris le 1000^e chevreuil par l'Équipage des Gouttes que le Comte de Montlaur avait aimablement invité dans sa belle forêt de Jaligny. A 11 h, attaque de meute à mort d'un grand brocard à la Pierre qui Danse, l'animal de chasse passe et repasse la ligne de la Chaumière, saute les routes de Varennes et de Moulins, bat au change dans la Marsaude, traverse la plaine de Charbonnières, entre dans les bois des Fougis, passe aux Barons, au Champignon, débuche dans la plaine des Moriaux, pend l'eau dans l'étang des Bruyères et est porté bas après une heure trois quart de chasse dans le parc du Château des Fougis.

La curée eut lieu sur la pelouse devant les Fougis. Les honneurs furent sonnés au Comte de Montlaur. Parmi l'assistance : Mmes Edmond et Antoine Clayeux, M^e Michoux. MM. René, Edmond et Antoine Clayeux, Emmanuel Riant, le Marquis de Salvart et le Lieutenant Jourdiar, boutons de l'équipage.

Présents également : le Comte et Mlle de Mauléon, Robert, Guy et Jean de Thoury, Roger de La Brosse, Vicomte Raymond de Montlaur, Pierre de Villette, René Robert, Mlle Marcelle Robert, MM. Fournier et Sonnier.

Après de joyeuses fanfares sonnées par les trompes, on descendit aux Gouttes fêter cet événement.

Les 19 chiens découplés descendaient du fameux Fanfaro dont nous avons déjà parlé. Le jour du 1000^e chevreuil, M. René Clayeux montait sa jument favorite, la Bezotte, âgée de 20 ans après 12 saisons de chasse. Le cavalier et sa monture totalisaient donc un siècle et cinq années.

FANFARE DES GOUTTES



Très certainement, à cette date et à 85 ans, M. René Clayeux était le doyen des veneurs de France montant toujours à cheval, honneur qu'il partageait avec la Duchesse d'Uzès qui avait le même âge que lui et qui prit, au cours de la même saison en avril 1913 en forêt de Rambouillet, le 2000^e cerf du Rallye Bonnelles.

Les Adieux des Piqueux

Un jour de fermeture, après une chasse dure sous un chaud soleil de printemps et l'hallali d'un grand brocard, La Feuille et Bournateau, dit « Beau Matou », l'excellent pi-



M. René Clayeux au champignon de Fougis.



queux de M. Beauchamp avaient bu un peu plus que de coutume et, à la curée, avaient eu du mal à terminer les fanfares attaquées par les maîtres des deux équipages. Confus du spectacle donné à la nombreuse assistance, M. Beauchamp, furieux, se tourne vers M. Clayeux et lui dit : Monsieur, Bournateau est renvoyé ! Je pense que vous en ferez de même pour La Feuille ? » M. Clayeux, bien ennuyé, acquiesce timidement. La curée se continue tant bien que mal, jusqu'au moment où les deux hommes, en larmes et la toque à la main, attaquent ensemble les « Adieux des Piqueux ». M. Clayeux, se tournant vers M. Beauchamp, lui dit en souriant : « Mon Cher Michel, nous pourrions peut-être leur pardonner pour cette fois ? »

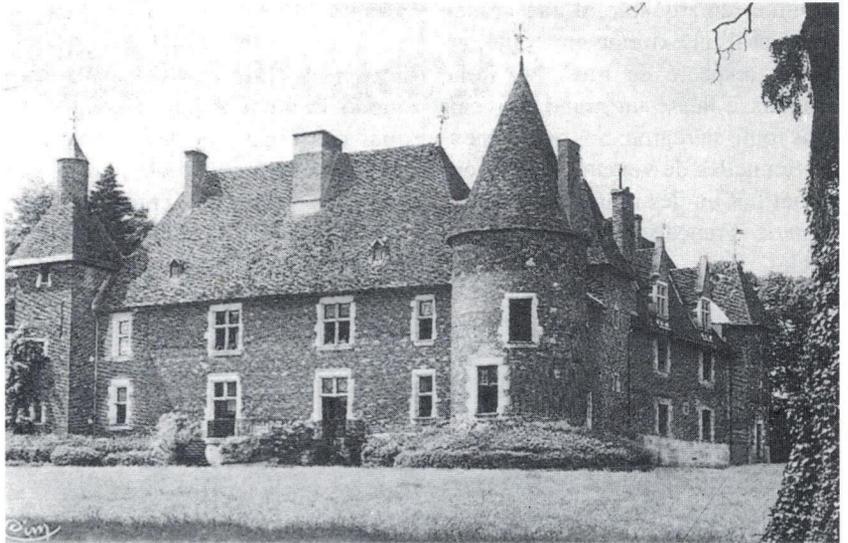
Inutile de vous dire que chacun finit sa carrière dans son équipage respectif.

Conclusion

Voici maintenant mon seul souvenir personnel de M. René Clayeux.

Je devais avoir six ans. Mon père, qui chassait toujours à cheval, était pour une fois en voiture et m'avait emmené. Je n'ai pas de souvenir de la chasse et guère plus de la curée, si ce n'est qu'elle avait lieu dans les prés devant le château des Fougis au-dessus du grand étang.

Nous étions en automne. Il avait plu comme en témoignait la boue sur les bottes des cavaliers et les membres des chevaux. Mais, comme souvent en Bourbonnais, les derniers rayons du soleil couchant devaient encore un peu plus le feuillage roux des chênes et avivaient les couleurs des



Château des Fougis

(Courtoisie : Deux siècles de vénerie, H. Tremblot de la Croix et B. Tollu).

briques roses et noires de la façade des Fougis.

Les fanfares s'étaient tues, l'air était immobile, pas un bruit, pas un son hormis les centaines de canards qui, dérangés par les trompes, cancanèrent haut dans le ciel en attendant de se reposer. Le temps semblait s'être arrêté !...

M. Clayeux venait de remonter à cheval. Très droit, entouré de ses boutons, sa grande barbe blanche tranchant sur le bleu sombre de sa redingote à retroussis rouges, il regardait La Feuille qui remontait de l'étang où il était allé faire boire ses chiens. Sur un signe de son maître, le piqueux, suivi de son petit lot de chiens à manteau noir, s'engagea sur le chemin de sable en direction des Gouttes dont on apercevait les flèches des toits perçant les arbres du parc. Lorsqu'il se fut un peu éloigné, il décrocha sa trompe et sonna la « retraite prise ». Alors seulement M. Clayeux, après s'être découvert pour saluer à la ronde et en silence les quelques

personnes présentes, prit lui aussi le chemin du château...

C'est la seule fois qu'il a été donné au petit garçon que j'étais alors de voir à cheval le célèbre veneur. Mais cette scène a été à jamais gravée dans ma mémoire et lorsqu'on évoque devant moi le nom de M. René Clayeux, c'est toujours elle qui revit à mes yeux.

Il chassa tant qu'il put monter à cheval, c'est-à-dire jusqu'à 88 ans. A la fin de la saison 1933, la majorité des chiens fut reprise par le Comte de Roüalle. Quelques-uns furent gardés aux Fougis par mon oncle Antoine Clayeux, son petit-fils qui, lieutenant de louveterie, chassa après la dernière guerre sangliers et renards, couplant le plus souvent avec le Rallye Neuilly à M. Georges Fournier.

Il démonta en 1951, ses chiens rejoignant le Pique Avant Nivernais comme l'avaient fait, 15 ans auparavant, ceux de son grand-père, mort en 1941 à l'âge de 95 ans.

VÉNERIE D'AUTREFOIS



Homme remarquable, d'une grande bonté et d'un extrême amabilité, aimé et respecté de tous, M. René Clayeux a laissé un grand souvenir dans toute sa région. Ses qualités exceptionnelles de veneur et d'éleveur en ont fait un des grands noms de la Vénerie Française des XIX^e et XX^e siècles.

Les temps ont changé et si, malheureusement, les voix des grands Blanc et Noir chassant leur chevreuil ne se font plus entendre autour des Fougis et des Gouttes, du moins leur sang coule-t-il encore dans les veines des chiens de bien des équipages. De même l'atavisme de vénerie et les souvenirs du passé

sont encore bien vivants chez les arrière-petits-fils de M. René Clayeux et leurs enfants qui invitent toujours avec plaisir sur leur territoire les équipages de la région.

*Les Echelettes,
novembre 1996*

Olivier Devaulx de Chambord



Équipage des Gouttes après la chasse. Aquarelle de Coutisson des Bordes.